



HAL
open science

Lettres, arts et sciences humaines : des médiateurs des sciences ?

Justine Ancelin

► **To cite this version:**

Justine Ancelin. Lettres, arts et sciences humaines : des médiateurs des sciences ?. Médiatiser la science en bibliothèque, 35, Presses universitaires de l'Enssib, 2016. hal-01274018

HAL Id: hal-01274018

<https://hal.science/hal-01274018>

Submitted on 15 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Lettres, arts et sciences humaines : des médiateurs des sciences ?

Par Justine Ancelin

Valoriser ses collections par une organisation transdisciplinaire ?

A l'instar de la BU de Lyon-1, plusieurs bibliothèques d'enseignement supérieur scientifiques intègrent en leur sein des fonds de loisirs, et notamment de mangas¹. Mais au-delà d'une différence entre les sciences et les autres domaines de pensée, il semble que le clivage sépare surtout usages récréatifs et usages étudiants/professionnels des collections. Le rapprochement des sciences avec d'autres univers thématiques est plus facilement envisagé en BU quand il s'agit de les associer à d'autres disciplines « sérieuses » enseignées dans l'établissement, et en BM quand la culture scientifique et technique est vue sous un angle littéraire ou artistique.

Ces pratiques interrogent la vision que les professionnels des bibliothèques ont de la science et de son périmètre, et se matérialisent à travers l'organisation des collections en départements thématiques associant les sciences aux arts (Conflans-Sainte-Honorine), à la société (BPI, médiathèques Lucie-Aubrac à Saint-Ouen et André-Malraux à Béziers) ou aux loisirs.

Ces thématiques jouent un rôle de produit d'appel vers les sciences, et permettent aux usagers intimidés ou *a priori* peu intéressés d'élargir leurs horizons. En 2015, la participation à l'opération La Science se livre de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, pluridisciplinaire mais dont seulement 3,5% des étudiants se consacrent aux sciences et techniques², a poussé la BU à proposer plusieurs tables de présentation et sélections bibliographiques consacrées au Vivant, thème de cette édition. Ces ouvrages de sciences, peu repérables en salle de Sciences sociales, ont été présentés non pas suivant une organisation en thématiques « scientifiques » (« classement et espèces », « théorie de l'évolution », « de la cellule à l'organisme complexe » etc.), mais sous l'angle des disciplines non-scientifiques mieux connues des étudiants de Nanterre comme la littérature (science-fiction), le droit (bioéthique) ou la philosophie (épistémologie), ce qui a poussé les étudiants à s'y intéresser et à les emprunter.

Sans rapprocher de force deux univers qui n'auraient rien à voir, il semble donc que des thématiques « non-scientifiques » gagnent à être proposées comme points d'accès vers les sciences, et ce pour les publics comme pour les bibliothécaires, pour la plupart formés aux lettres ou sciences humaines.

Sciences et documentaires : grand angle sur les films

Depuis 1986, la ville d'Oullins (Rhône) organise le festival cinéma et sciences A nous de voir. Son but : sélectionner des films documentaires impliquant des enjeux de science et société, et les projeter (dans certaines bibliothèques de l'agglomération lyonnaise par exemple) accompagnés d'animations et de débats, notamment autour de la construction du discours scientifique à travers un film.

La participation des bibliothèques à ce festival, souvent en lien avec le Mois du film documentaire, est basée sur le volontariat et assurée par un coordinateur dans chaque établissement. Ces coordinateurs sont venus au documentaire scientifique par le cinéma ou par les sciences,

¹Ainsi par exemple de la nouvelle BU Sciences de l'Université Versailles-Saint-Quentin.

²Soit 1152 étudiants sur 33033 pour l'année 2013-2014 (hors STAPS). Chiffres issus du Recueil annuel des indicateurs étudiants.

même si les bibliothécaires titulaires d'une formation scientifique sont rares et que l'orientation actuelle de l'événement fait de plus en plus de place aux sciences humaines et sociales.

La participation des bibliothèques n'est pas liée à leurs fonds. L'événement n'a en effet pas eu une grande portée à la bibliothèque de la Part-Dieu, dont les collections sont les plus avancées dans ce domaine, et la médiathèque du Bachut, spécialisée en santé, n'y participe pas du tout, au contraire de la médiathèque de Vaise, spécialisée en Arts du spectacle. Car pour cet événement comme tant d'autres, l'implication d'un établissement repose avant tout sur la motivation d'un agent : ici, l'élément déclencheur a été la présence d'une bibliothécaire dans le comité organisateur du festival.

A nous de voir : calendrier

- Janvier-Juin : sélection des films par l'organisation du festival
- Juin-Juillet : projection (extraits) et présentation par les organisateurs des films restants aux établissements partenaires, qui choisissent chacun plusieurs films.
- Juillet : sélection des films par les bibliothécaires, après projection intégrale et concertation inter-établissements.
- Juillet-Août : préparation des animations autour des films à projeter (souvent difficile en raison des vacances d'été).
- Septembre-Octobre : organisation pratique (salle, matériel, techniciens), communication, proposition de sélections bibliographiques et tables de présentation.
- Novembre : projection et moment d'échange avec un invité, souvent le réalisateur du film.

L'audience de ces projections (18 et 50 personnes à la médiathèque de Vaise en 2014) n'est en rien comparable aux auditoriums remplis à la Bibliothèque de la Part-Dieu par les conférences mathématiques de haut niveau. Elle semble toutefois satisfaire une demande, y compris de la part d'un public qui fréquente peu les bibliothèques, même si on n'observe pas ou très peu de répercussions de ces projections sur les habitudes documentaires des usagers. Cela est probablement dû au fait qu'elles ont lieu en soirée, à un moment où les salles de lecture ne sont plus accessibles.

La communication est le paramètre le plus délicat de cet événement. Les bibliothèques lyonnaises sont en effet tributaires d'un magazine commun, qui paraît tous les deux mois et raccourcit donc considérablement les délais d'élaboration des programmes. Il est arrivé que les projections liées au festival ne soient même pas incluses dans le calendrier du réseau. Et quand les bibliothèques proposent par ailleurs une immense offre culturelle, comme à la Part-Dieu, difficile de faire de la publicité pour un seul film de science, qui tend à disparaître dans la masse.

Le fait que les films retenus par l'organisation du festival, parce que considérés comme les meilleurs, ne puissent être projetés par les bibliothèques pose également question, même si la grande sélection d'œuvres de qualité parmi lesquelles les bibliothécaires peuvent ensuite choisir (gratuitement, les droits de diffusion étant acquittés par le festival) permet à chacun de faire son miel.

Si organiser soi-même un événement d'ampleur comme le festival Sciences et manga permet d'avoir la main sur tous ses paramètres (notamment temporels), participer à un événement extérieur en tant que structure officielle³ offre donc des avantages non négligeables, notamment à des établissements qui souhaiteraient se lancer dans l'aventure scientifique tout en ayant peur de ne pas assez s'y connaître.

Dépasser la science avec la fiction : à la rencontre du public

³Une convention associe officiellement la BM de Lyon au festival pour la période 2013-2015, ce qui ne l'a toutefois pas empêchée d'y participer auparavant en dehors de tout cadre officiel.

« *La science-fiction n'est pas plus faite pour être lue par des scientifiques que les histoires de fantômes par des fantômes* » (Brian Aldiss⁴)

Associer qualité scientifique et qualité artistique est souvent difficile, au cinéma comme dans les romans scientifiques. Ce dernier genre littéraire, peu connu y compris des bibliothécaires et illustré entre autres par Jules Verne, a pour fonction de transmettre à un public large des savoirs scientifiques et techniques par le biais de la forme romanesque. Cette prouesse nécessite aussi bien de solides bases scientifiques qu'une vraie plume d'écrivain, deux aspects qui s'excluent souvent selon S. Bancquart et C. Allais⁵.

La science-fiction se distingue fondamentalement du roman scientifique en ce qu'elle n'a pas vocation à transmettre des *connaissances* scientifiques. Elle baigne toutefois dans une *atmosphère* scientifique, quand bien même celle-ci serait en contradiction avec les savoirs actuels. Ce genre est aujourd'hui en plein essor, et rencontre un vaste public : si tant est qu'il ne soit pas destiné aux scientifiques, ce qui reste à prouver, pourquoi ne pas s'en servir pour toucher des lecteurs qui se considèrent instinctivement, et peut-être à tort,⁶ comme inaptes aux sciences et non intéressés par son univers ?

Cela pourrait d'autant plus facilement se faire que la science-fiction a toujours trouvé sa place en bibliothèque. Mais les BU réservent souvent ce genre à leur fonds loisirs (Montpellier, UPMC...), et les établissements de lecture publique le rapprochent de la littérature générale, même quand elles lui consacrent un espace à part (bibliothèque Rainer-Maria-Rilke à Paris). Rares sont les bibliothèques qui utilisent cet outil pour mener les lecteurs vers la vulgarisation⁷, alors que ces initiatives ne sont pas rares du côté des centres de culture scientifique⁸ et que les scientifiques eux-mêmes reconnaissent l'utilité de ce genre de passerelles⁹. Mais comment s'y mettre ?

Rapprocher sciences et littérature, une Utopi(ales) ?

Le festival des Utopiales, organisé depuis 2000 par la ville de Nantes, s'efforce de replacer la science-fiction dans son contexte littéraire, mais aussi scientifique. Outre des sélections d'ouvrages et des récompenses, il propose des conférences de vulgarisation scientifique et des tables rondes dans lesquelles « sont croisés, à destination du grand public, les points de vue, parfois convergents, parfois opposés, des scientifiques et des auteurs, des artistes, de tous ceux qui, jour après jour, façonnent des mondes fabuleux à partir de fragments de réel, pour en faire, au-delà de l'évasion qu'ils promettent, de véritables « expériences de pensée »¹⁰. »

Cette volonté d'embrasser tous les points de vue, de croiser les thématiques et de diversifier les supports proposés s'applique également parfaitement aux bibliothèques. Aussi le réseau des BM nantaises est-il partenaire du festival depuis 2005.

C'est surtout dans sa dimension de fiction qu'y est abordée la SF. Un salon de lecture éphémère est ainsi installé par la bibliothèque pendant l'événement, mais il accueille bien plus de lecteurs de romans et BD que de documentaires. En outre, un comité de lecture se réunit tout au long de l'année pour échanger autour d'une sélection de bandes dessinées, et élire le meilleur album SF de l'année lors du festival. Ses critères de notation sont plutôt littéraires et artistiques (qualité du dessin, originalité du scénario et composition de l'oeuvre), mais les bibliothécaires effectuent aussi un autre type de médiation lors du festival, sur la différence entre les courants de SF. Cela suppose de savoir évaluer la « probabilité scientifique » d'une oeuvre, notamment pour des courants comme le steampunk (science alternative souvent d'inspiration victorienne) ou la *hard science* (science très présente et en cohérence avec l'état de la connaissance scientifique de l'époque d'écriture de l'oeuvre). Ce travail a d'ailleurs donné naissance à une animation

⁴Ecrivain anglais né en 1925 et auteur de nombreux livres de SF.

⁵Voir plus haut.

⁶Voir dans cet ouvrage la contribution d'Olivier Las Vergnas.

⁷Mentionnons l'exemple de la bibliothèque-médiathèque de Sèvres, par exemple lors du festival « Les rencontres de l'imaginaire » organisé par la ville.

⁸Ainsi la Cité des sciences, en 2010-2011, dans son exposition « Sciences & Science-fiction ».

⁹Voir Roland Lehoucq, « Peut-on parler de science grâce à la fiction? », dans *Bibliothèque(s)*, n°69, juillet 2013, p. 22-24.

¹⁰<<http://www.utopiales.org>>

sous forme de jeu de sept familles (une par courant), dans chacune desquelles il faut réunir un film, un roman et une BD.

Transversalité des supports, des disciplines et des thématiques sont au cœur des Utopiales, mais aussi de nos établissements : de même que les bibliothèques ont commencé par proposer des livres avant de diversifier leur offre, elles sont à même d'utiliser la porte ouverte par la littérature pour conduire vers la science. La participation de la BM de Nantes pose un premier jalon sur ce chemin.

12 190 signes